

Messieurs, en parfaite santé très longue et heureuse vie.
Du chasteau de Tournay, ce iij^e de septembre xv^e iiii^e j.

Le bien affectionné à vous faire service,

PIERRE DE MELKON.

A Messieurs

Messieurs du conseil d'Etat des Pays-Bas.

(Copie de l'époque.)

XXXVI.

LE PRINCE D'ESPENOI AU PRINCE D'ORANGE.

Détails sur la prise du Chasteau. — Le prince de Parme se retire à Mons; Montigny, à Lille. — Il demande les ordres du prince pour la conduite des troupes. — Le duc d'Anjou sera mécontent du retard qu'on met à rejoindre son armée, et ce retard sera une honte pour le pays.

Tournai, 3 septembre 1581.

Monsieur, j'ay certaine nouvelle que le Chasteau en Cambresis fust prins jedy dernier à la predisner par assault, lequel dura depuis x heures au matin jusques à trois heures à la predisner, et tout a été taillé en pieches. L'ennemy estoit allé avecq environ mille chevaux et mille infanterie une lieuwe de là Landrechies, costoians les bois pour donner quelque secours s'il'estoyt possible, mais trouvaient quelques trois soldatz eschappez du rampart qui les asseuroient de la prinse, que leur fist incontinent retourner au faubourg de Quesnoy, et vindrent hier tous ensemble derechief aux faulxbourgs de Valenciennes; le prince de Parme y est en personne et généralement tous les chefs bien domptez. Le bruit courroyt que le dict prince se retiroyt aujourd'buy à Mons. Aussy ung bruit qu'ilz defaisoient leur camp et que monsieur de Montigny devoit marcher avecq son régiment pour Lille. Les Allemands refusent de venir s'ilz ne sont

payez. J'ay une aultre advertence que les ennemis sont délibérez de venir trouver noz troupes à Ronck, mais j'espère qu'ilz seront sur leur garde; le bruit estoyt au camp de l'ennemy que son Altesse marchoit des vendredy au matin entre Cambray et Arleux. Monsieur de Thiant est icy, et avons résolu de laisser encoires noz troupes à Ronck pour aujourd'huy et demain, espérant d'avoir cependant des nouvelles tant de son Altesse que de vous, car nécessairement ilz n'y peuvent demourer davantaige pour la discomodité qu'ilz font à ceulx de Menin. Parquoy, monseigneur, je vous supplie bien humblement me mander en diligence ce que j'auray à faire pour la conduite de noz dictes troupes. S'il vous plaist que nous nous joindons avoecq iceulx à son Altesse, en cas qu'elle nous mande ou quelle se présente en lieu commode, ou s'il vous plaist qu'elles se voient loger à Warmarde et Kerchove en attendant les troupes du Brabant. Certes il me semble que c'est une vergoigne de tant tarder; son Altesse aura grande occasion de se mescontenter à son advenement au pays. Je luy ay asseuré en la parole de messieurs les Estatz, comme ilz m'auront requiz, que noz troupes estoient prestes à se joindre moyennant que la commodité y estoit. Maintenant que l'ennemy est intimidé et qu'il ne tient qu'à son Altesse de passer le Scarpe, nous ne sommes prestz à nous joindre qu'avoecq une petite troupe, que son Altesse n'estimera gueres de renfort, et sera une honte perpétuelle pour le Pays-Bas de le recepvoir en si petit esquipage. Et comme je me tiens asseuré que son Altesse se hastera, s'il est nécessaire de vous joindre, pour le moins qu'il vous plaise faire marcher les deux compagnies de Ghand et les Escossois, ensamble l'argent pour mes Anglois que renforcera quelque peu nostre troupe. Et sur ce attendant

en bonne dévotion de voz nouvelles, fineray cestes avecq mes bien humbles recommandations en voz bonnes graces, et prieray le Créateur vous impartir,

Monseigneur, en santé, très longue et heureuse vie. Du chasteau de Tournay, ce iij^e jour de septembre 1581.

Vostre obéissant filz à vous faire humble service,

PIERRE DE MELEUN.

Post date.

Monseigneur, j'ay donné fort bonne ordre que l'ennemy tournant teste vers noz troupes en serons adverty en temps. Cependant ne puis laisser de dire qu'au lieu où elles sont pour y estre longtemps discommodement, aultant vault ceste ville comme Menin, d'aultant que les villaiges de la autour apportent icy journellement vivres. J'ay prié a ceulx d'Audenarde d'envoyer ceste par homme de cheval, retenant le porteur qui vat d'icy auprès d'eulx pour avoir plus tost responce.

A Monseigneur
Monseig^r le prince d'Orenes.

(Copie de l'époque.)

XXXVIII.

LE PRINCE D'ESPINOI AU CONSEIL D'ÉTAT.

Il a traité avec le capitaine de Warcoing, qui lui a remis le fort sous ses ordres. — Il lui a promis de le maintenir comme capitaine de 150 hommes de pied. — Il prie le conseil d'Etat d'accorder à ce capitaine une patente, et en outre de le gratifier d'une somme quelconque pour donner exemple et envie aux autres.

Tournai, 4 septembre 1581.

Messieurs, ayant traicté quelque peu de jours avecq le capitaine de Wercoing, nommé Nicolays de la Croix, de nation franchoise, m'a remis le jour d'hier le fort de